

EDEN OF THE EAST

PREND L'OSEILLE ET TIRE-TOI



En 2010, dix missiles frappent le Japon sans qu'aucune victime ne soit à déplorer, l'attaque demeurant dans les mémoires comme le « Lundi funeste ». Un an plus tard, Saki Morimi, étudiante japonaise, profite d'une excursion scolaire pour faire un détour par Washington, lorsqu'elle tombe nez à nez devant la Maison Blanche avec un jeune homme dans le plus simple appareil répondant au nom d'Akira Takizawa. Armé mais amnésique, le garçon logiquement qualifié de terroriste prend la fuite avec la jeune femme. Tous deux rentrent ensemble dans leur pays d'origine, et apprennent qu'une nouvelle attaque terroriste vient de frapper l'archipel.

Enfer et damnation

Au fil des onze épisodes de cette mini-série diffusée au Japon au printemps

2009, que l'on doit au formidable Studio Production I.G. (*Ghost In The Shell*, *Blood : The Last Vampire*), l'intrigue recèle son lot de révélations et de mystères qui se dissipent d'un côté pour mieux s'épaissir par ailleurs. La plupart ne sont résolus que dans les deux longs métrages à paraître chez nous en septembre, et déjà exploités dans l'archipel. Enfer et damnation. Il faut en effet souligner combien les auteurs ont l'art et la manière de savamment entretenir le suspense tout au long d'une création originale à la réalisation de haute volée. Tout commence lorsque le jeune homme, qui ignore tout de son identité et de son passé, entre en relation avec une société nébuleuse qui ponctue chaque conversation de l'expression « *Noblesse Oblige* » (en français dans le texte), via l'étrange portable apparu

IMAGINEZ QUE VOUS VOUS RÉVEILLIEZ, NU COMME UN VER, UN PORTABLE À LA MAIN, UNE ARME DANS L'AUTRE, À LA TÊTE D'UNE FORTUNE COLOSSALE DE 90 MILLIONS D'EUROS. PURE ÉLUCUBRATION, DITES-VOUS ? POUR LE HÉROS DE *EDEN OF THE EAST*, NOUVELLE SÉRIE DU CRÉATEUR DE *GHOST IN THE SHELL – STAND ALONE COMPLEX*, C'EST L'IMPLACABLE RÉALITÉ.

Par Gersende Bollut

incidemment dans ses mains. Après moult péripéties, il réalise être au cœur d'un jeu vertigineux au côté de onze autres participants volontaires. Simple mais machiavélique, l'enjeu consiste à sauver le pays d'un déclin inexorable. Pour cela, chaque candidat est en possession de dix milliards de yens à dépenser comme bon lui semble, dans le but d'améliorer le quotidien de ses concitoyens par des projets de grande ampleur. Le candidat reconnu comme le plus généreux remportera la mise. A tout moment, et sur simple demande, tout ordre adressé à l'interlocutrice à l'autre bout du fil est exécuté manu militari. Gare, car la banqueroute entraîne l'exécution pure et simple du candidat. C'est dire l'envergure du traquenard, dont notre homme est décidé à se dépêtrer.



Hyperterrorisme

Au fur et à mesure de sa quête haletante, des liens étroits et complices se nouent avec Saki, étrangère à la situation, mais en empathie instinctive avec le jeune homme désespéré, pourtant bien résolu à en découdre. Une empathie réciproque lorsque l'étudiante orpheline est humiliée à l'entretien d'embauche destiné à lui permettre de décrocher le stage nécessaire pour valider sa formation. Interpellé par la cruauté d'un système bureaucratique cynique et sans égards, son compagnon la prend sous son aile. Ayant fait la connaissance de ses amis qui ont conçu un moteur de reconnaissance ambitieux – façon réalité augmentée – baptisé « Eden de l'Est », il épouse la cause de la bande et décide de consacrer une partie de sa fortune à l'amélioration des conditions de vie d'une jeunesse mise au ban de la société. A coups de séquences spectaculaires (accident avec un camion-citerne, envol littéral et superbement lyrique d'un succube castrateur), les épisodes ancrent furieusement le récit dans un univers contemporain confronté à l'hyperterrorisme (Ground Zero est évoqué sans détour), à l'exclusion croissante d'une certaine frange de la population, et à la perte de valeurs repères. A la faveur d'une structure-puzzle efficace, le scénariste et réalisateur Kenji Kamiyama (*Ghost In The Shell – Stand*

Alone Complex) dresse le constat lucide mais porteur d'espoir d'une société clivée entre tradition tenace (un camarade de l'université, amoureux de Saki, aspire à devenir l'employé modèle) et modernisme acharné (Saki tente d'échapper à la voie toute tracée qu'on souhaite lui imposer). Une rébellion qui divise les protagonistes de la série, tout en soudant avec une énergie sans précédent le groupe d'amis de Saki, décidés à ne pas baisser les bras ni à se laisser dicter leur conduite par un corporatisme étouffant. En sous-texte, *Eden Of The East* évoque le phénomène des *hikikomori* qui vivent isolés du monde extérieur, délibérément enfermés chez eux, ou des *NEET* (*Not in education, employment or training*), qui désignent les 15-34 ans célibataires, au chômage, exclus du système scolaire et sans volonté de chercher une formation en vue de décrocher un emploi. Cette classification sociale symptomatique d'un mal être moderne, incarnée par des marginaux adeptes de la décroissance, comptabiliserait au Japon quelque 850 000 adhérents, sans doute plus ou moins volontaires...

V pour Vendetta

Bien qu'elle interpelle et interroge notre regard de spectateur-citoyen sur l'état vacillant du Japon contemporain (encore plus fragilisé, *a posteriori*, par les récents événements liés au tsunami et

« LES ÉPISODES DE *EDEN OF THE EAST* ANCRENT FURIEUSEMENT LE RÉCIT DANS UN UNIVERS CONTEMPORAIN CONFRONTÉ À L'HYPERTERRORISME »

à la menace nucléaire de la centrale de Fukushima), la série se veut foncièrement divertissante. Elle y parvient grâce à un rythme alerte, des personnages attachants (la perspective d'une liaison amoureuse entre les deux héros fait office d'intrigue parallèle) et une mise en scène superbement léchée. Il faut ajouter à cela la composition inspirée de Kenji Kawai (témoin, la séquence de feu d'artifice), l'illustre auteur des sublimes musiques de *Ghost In The Shell 1 & 2* de Mamoru Oshii. *Eden Of The East* est enfin une série ultra-référencée, qui n'hésite pas à citer *Taxi Driver*, *Jason Bourne* ou *Le Grand Bleu*, à l'occasion d'une séance ciné improvisée qui s'avère douloureuse pour Akira. Sur fond de complot et de volonté d'arriver à ses fins, y compris en usant de procédés contestables, la série évoque surtout *V pour Vendetta*. Thriller d'anticipation autant que constat sociétal sur le Japon contemporain, *Eden Of The East* frustre par les pistes non résolues (les films promettent d'y remédier), mais emporte l'adhésion par sa capacité à accrocher littéralement un spectateur ravi de mordre à l'hameçon.

***Eden of the East*, de Kenji Kamiyama - DVD & Blu-ray (Kazé)**